



HAL
open science

**Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane
Hilaire-Pérez (dir.), Les expositions universelles. Les
identités au défi de la modernité, Rennes, Presses
universitaires de Rennes, 2014.**

Géraldine Barron

► **To cite this version:**

Géraldine Barron. Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Pérez (dir.), Les expositions universelles. Les identités au défi de la modernité, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014.. Encyclo. Revue de l'école doctorale Sciences des Sociétés ED 624, 2015, Habiter, lieux de vie et façons de vivre, 6. hal-01300233

HAL Id: hal-01300233

<https://hal.science/hal-01300233>

Submitted on 14 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

Économies

Pensée critique

Espaces

Politique

Sociétés

Pratiques sociales

Civilisations

GERALDINE BARRON-FORTIER*

**CHRISTIANE DEMEULENAERE-DOUYÈRE ET LILIANE
HILAIRE-PÉREZ (DIR.), *LES EXPOSITIONS UNIVERSELLES.
LES IDENTITÉS AU DÉFI DE LA MODERNITÉ*, RENNES,
PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2014.**

Cet ouvrage fait suite à la journée d'étude qui s'est déroulée le 5 juin 2012 à l'Université Paris Diderot – Paris 7, intitulée « Rencontres autour de l'histoire des expositions universelles : nouveaux chantiers de recherche ». Ses deux organisatrices, Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Pérez, proposaient de prolonger le colloque de juin 2010 « *Les expositions universelles au XIX^e siècle en France. Techniques. Publics. Patrimoines* »¹ en mettant en avant les dimensions culturelles et identitaires de ces événements. Les expositions universelles offrent en effet une tribune pour affirmer ou revendiquer une identité, qu'elle soit professionnelle ou nationale. Leur organisation impose que soient établies au préalable des catégorisations, riches d'enseignements sur le positionnement des techniques et des objets à un moment donné et sur son évolution dans le temps. Les expositions invitent en effet fréquemment à un retour vers le passé, ce qui permet de souligner la notion de progrès et concourt à la construction d'identités ; l'intérêt pour les rétrospectives permet également de glisser du temporaire au permanent et contribue à la muséification des objets présentés.

L'ouvrage s'articule autour de ces éléments de réflexion à travers trois parties thématiques : « de la promotion des produits nouveaux à la muséification du progrès », « le passé recomposé », « entre émancipations et hégémonies politiques ».

* Laboratoire « Identités, Cultures, Territoires » (ICT), Université Paris Diderot – Paris 7

¹ Anne-Laure CARRÉ, Marie-Sophie CORCY, Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ, *Les expositions universelles en France au XIX^e siècle : techniques, publics, patrimoines*, Paris, CNRS Éditions, 2012.

La première partie, à travers l'analyse de produits « nouveaux », met en scène les tensions entre la technique et l'art ou la science. La contribution de Christian Carletti sur la médecine électrique illustre le succès rencontré par cette technique en même temps que les stratégies de positionnement des produits entre les champs de la médecine et de la physique : les fabricants recherchent d'abord la validation scientifique de leurs instruments et il faut attendre 1878 pour que ces appareils soient pleinement reconnus comme légitimes dans le champ médical. Dominique Perchet étudie quant à lui le lent processus de reconnaissance de la fonte, à l'interface entre art et industrie ; il s'avère fortement dépendant des choix politiques et économiques des entreprises. La concentration exceptionnelle de produits et instruments innovants dans les expositions universelles représente une aubaine pour le Conservatoire des arts et métiers. Ses directeurs successifs ne manquent pas d'exploiter cette manne ; Marie-Sophie Corcy montre cependant l'inflexion donnée par Laussedat à la politique d'acquisition du Conservatoire à l'occasion de l'Exposition rétrospective du travail et des sciences anthropologiques de 1889. Les galeries n'illustraient jusqu'alors pas clairement la continuité du système inventif en raison de leur fonction première de support à l'enseignement ; Laussedat, en faisant le choix d'acquérir des objets obsolètes issus de l'Exposition, propose de reconstituer les jalons du progrès technologique, contribuant à la muséification des collections. Cette première partie illustre donc parfaitement l'élaboration et l'importance des identités catégorielles ou historiques des objets et des techniques dans le cadre des expositions universelles.

La deuxième partie examine l'introduction du passé dans ces manifestations initialement dédiées à la célébration du commerce et de l'industrie. La dimension temporelle a déjà été examinée dans le cadre de l'Exposition rétrospective du travail ; les expositions anthropologiques et ethnographiques la confortent ainsi que l'accent mis sur l'archéologie, en plein essor dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les artifices déployés pour présenter les antiques à l'Exposition universelle de 1878, prise en exemple par Bastien Noël, concourent à leur popularité mais brouillent également leur image : les antiquités se retrouvent dispersées dans différents espaces thématiques ou nationaux aux scénographies disparates diversement appréciées par le public. La mobilisation du passé concourt à souligner une hiérarchie des « civilisations » ; associée au désir de voyage et d'Orient des visiteurs, elle entraîne la construction de toute pièce de représentations et de produits, comme l'illustre le cas de l'Espagne présenté par Manuel Viera de Miguel. Le pays répond au

fantasme des spectateurs en mettant en scène une Espagne romantique, à la marge orientale de l'Europe, soumise à l'autorité monarchique et à la religion catholique, qui impose une identité stéréotypée en décalage avec la réalité du siècle. L'identité du Mexique est elle aussi construite, au travers des expositions de 1867 et 1889, sur un passé archétypal ; mais Christine Demeulenaere-Douyère montre combien la reconstitution de temples aztèques, adossée à des missions scientifiques mais aussi à des techniques de construction innovantes, concourt à la diffusion et à la popularisation des découvertes archéologiques les plus récentes.

La troisième partie constitue le prolongement logique de la précédente en insistant sur les enjeux politiques, diplomatiques et d'identité nationale des expositions universelles. Anna Pellegrino analyse les récits élaborés par les ouvriers italiens envoyés aux expositions parisiennes : ils révèlent une vision très contrastée de la métropole, entre admiration et répulsion, ainsi qu'une tension entre ville réelle et ville fictive, l'exposition offrant un caractère encore plus extraordinaire que la capitale pour ces visiteurs étrangers. Isabelle Weiland étudie les invitations faites à la Tunisie entre 1851 et 1900 qui révèlent dans un premier temps les stratégies de distanciation de la Régence vis-à-vis de l'autorité ottomane, puis la volonté de la Tunisie de se démarquer de l'Algérie alors que s'affirme progressivement l'influence française. La quête de reconnaissance internationale de la politique coloniale se manifeste, entre autres, par l'organisation de l'Exposition coloniale internationale de Paris en 1931 ; celle-ci offre aux colonialistes européens une vitrine permettant de légitimer leur expansion territoriale en Afrique. La solidarité coloniale ne doit cependant pas faire oublier les frictions diplomatiques. L'Italie et le Portugal notamment, puissances coloniales « secondaires », cherchent à défendre face à leurs concurrents européens et à justifier historiquement leur modèle de colonisation, ainsi que le souligne Nadia Vargaftig. Quelques années plus tard, l'exposition internationale de 1937 voulue par le Front populaire met en scène les tensions entre l'Allemagne nazie et la Russie stalinienne : les deux pavillons se font face, leur architecture symbolisant l'affirmation d'une même volonté de puissance de la part des deux nations antagonistes. Alfred Georg Frei relève l'ambiguïté de cette exposition qui se voulait pacifiste et éducative mais reste sourde aux protestations des Allemands en exil à Paris contre cette manifestation spectaculaire du pouvoir nazi. Les expositions universelles servent aux États à asseoir sur le plan international une identité particulière profondément liée au contexte politique et diplomatique mais qui recherche toujours dans le passé une légitimation historique.

Cet ouvrage se conclut sur un dossier consacré aux sources relatives aux expositions qui sera très utile aux chercheurs pour se repérer dans le paysage archivistique. Christiane Demeulenaere-Douyère propose un tour d'horizon des sources relatives aux expositions organisées par la France entre 1855 et 1937 conservées aux Archives nationales, ainsi que les quelques instruments de recherche spécifiques qui aident à se repérer dans ces sources abondantes (dossiers administratifs, techniques, mais aussi informations sur les produits, sur les exposants et sources iconographiques). En complément, Sandrine Toiron présente le fonds documentaire encore mal connu du Bureau international des expositions. Le BIE est une organisation intergouvernementale fondée en 1928 pour l'organisation des expositions ; elle conserve les archives et les publications des états membres relatives à ces manifestations en vue de faciliter leur organisation et de conserver leur mémoire, mais elle est aussi accessible aux chercheurs sur demande.

La question de la construction des identités professionnelles, des identités nationales mais aussi de celles des produits est intimement liée à la recherche d'une continuité ou d'un héritage historique et patrimonial ; elle constitue aujourd'hui un champ de recherche actif et encore largement ouvert, d'autant que les sources, extrêmement riches, ont ces dernières années bénéficié d'un effort de signalement et de campagnes de numérisation. Les expositions universelles en tant que temples de la modernité est un cliché qui fait long feu : ces manifestations sont un lieu de tension entre passé et présent, entre archaïsme et modernité qui concourent à la notion de progrès. L'ouvrage montre bien comment elles ont de tout temps servi des projets politiques, ce qui incite à revenir aux publics, toujours présents en filigrane dans les contributions des auteurs, bien qu'ils aient été au cœur du précédent opus dirigé par Christiane Demeulenaere-Douyère et Liliane Hilaire-Pérez. Il vient avantageusement compléter une bibliographie sur les expositions universelles déjà riche mais révélatrice d'une recherche dynamique et polymorphe.

Encyclo

Revue de l'École doctorale ED 382

DOSSIER THÉMATIQUE : « HABITER, LIEUX DE VIE ET FAÇONS DE VIVRE »

Ninon DUBOURG, Delphine PIÉTU et Marija PODZOROVA

Habiter, lieux de vie et façons de vivre

DE L'INDIGENCE À L'EXCLUSION

Natalie CAMACHO MARIÑO

Rue, drogue et violence : la survie des jeunes habitants de la rue à Bogotà

Zacharia BANDAOGO

« Ouaga 2000 » : sa naissance, ses habitants et ses détracteurs (1996 à nos jours)

L'INDIVIDU ET LE LIEU DE VIE

Patricia CABIANCA GAZIRE

Habiter la ville, habiter le moi

Sami FREDJ

L'habitat comme reflet de la santé psychique

REVENDIQUER LES MODES DE VIE

Baptiste COLIN

Droit à la ville ? Une réalisation des squatteurs de la rue de l'Est (Paris, 1982)

Marija PODZOROVA

Habiter dans la peinture soviétique dans l'entre-deux-guerres

VARIA

Mariano di PASQUALE

Circulation du savoir médical et politique à Buenos Aires (1820-1852)

RÉSUMÉS DE THÈSE

Carolina MARTINEZ

Mondes parfaits et étrangers dans les confins de l'Orbis Terrarum. Utopie, expansion transocéanique et altérité (xvi^e-xviii^e siècles)

Sylvain MUSINDE SANGWA

Parenté et patrimoine foncier chez les Bena Mambwe de la République démocratique du Congo. La réappropriation de la dépouille de l'épouse par son lignage

Géraldine BARRON-FORTIER

Entre tradition et innovation : itinéraire d'un marin, Edmond Pâris (1806-1960)

Matias Emiliano CASAS

Les métamorphoses du gaucho. De la poésie épique à la tradition nationale (1930-1960)

COMPTE RENDU DE LECTURE

Christiane DEMEULENAERE-DOUYÈRE et Liliane HILAIRE-PÉREZ (dir.)

Les expositions universelles. Les identités au défi de la modernité, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014 (Géraldine BARRON-FORTIER)

